

Nothomb, on n'est pas allé trouver M. Bleichroeder, et qu'on ne s'est pas davantage conformé à ses instructions quant à la convention même.» Et il poursuit: «J'ai beau me creuser la tête, je ne trouve comme unique explication de la reprise d'une discussion terminée depuis longtemps, que la rancune que quelques-uns ont gardée contre mon père — à moins que ce ne soit pour détourner l'attention de ce qui se passe aujourd'hui.»

Ce à quoi Batty Weber répondit: «Je me rappelle vous avoir affirmé au cours de notre entretien de dimanche que personne, en dehors de moi, n'a eu la moindre part, sous quelque rapport que ce soit, au travail que j'ai publié . . ., que j'ai été guidé par le seul intérêt historique et que notamment je n'ai été mû par aucune idée quelconque hostile à feu votre père . . .»

Le 5 mai Emile Servais s'en prend au passage suivant de la p. 88 de la brochure de Weber: «Trotzdem Herr Servais schon im Januar 1871 bei der ersten Mission von Ernsthausen die Überzeugung gewonnen hatte, daß dieselbe als Hauptzweck die Abtretung unserer Bahnen an Deutschland verfolgte, und daß Bismarck uns mit seinen Drohnoten nur Furcht einjagen wollte, um desto unauffälliger seinen Zweck zu erreichen, klammerte er sich doch krampfhaft an den Strohalm, den ihm ein paar spekulative Köpfe boten. Wenn er auch vielleicht nicht naiv genug war, an die Gegenständlichkeit des Bleichroeder-Mendelschen Projektes zu glauben, so gab er sich doch wenigstens den Anschein, es zu thun. Denn davon, daß die öffentliche Meinung diesen Glauben teilte, hing es ab, ob sie Hrn. Jurion als Vaterlansverräter brandmarkte oder nicht.» — «C'est traiter mon père d'imposteur, réplique Emile Servais. Vous soutenez que cela ne se trouve pas dans la phrase incriminée, mais tous ceux qui ont vu votre texte, le comprennent comme moi. Si réellement votre intention n'a pas été de dire ce que vous avez dit, la loyauté vous inspirera une explication convenable; si, au contraire, la forme rend votre pensée, ayez le courage de l'avouer . . .»

Batty Weber, à qui il importait de finir cette controverse, trouve qu'il «n'a rien à ajouter au texte de la brochure qui ne dépasse pas les bornes d'une critique modérée, appliquée à des faits et gestes qui appartiennent à la vie publique. En présence de votre insistance, je déclare par la présente qu'il n'a pas été dans mes intentions d'attaquer l'honneur personnel de l'homme public visé dans le passage en question. Cela doit vous suffire.»¹²⁾

Il fallait attendre la première guerre mondiale pour rencontrer de nouveau le nom d'Emile Servais, d'abord dans la conversation des hommes politiques, puis dans la politique même.

Le 13. 10. 1914 le docteur Welter rencontra Emile Servais et lui fit part de ses appréhensions quant aux sympathies de certains industriels luxembourgeois à l'endroit des Allemands. «Que diable, aurait répondu Servais, et que m'importe le salut de l'industrie. Pour le moment il s'agit du sort de l'humanité, et c'en est fait de